



Commission des Affaires étrangères et européennes, de la Coopération, de l'Immigration et de l'Asile

Procès-verbal de la réunion du 14 mars 2019

Ordre du jour :

Echange de vues avec Monsieur Peter Sands, Directeur exécutif du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme

*

Présents : M. Marc Angel, Mme Tess Burton, M. Mars Di Bartolomeo, M. Gast Gibéryen, remplaçant de Monsieur Fernand Kartheiser, M. Gusty Graas, M. Jean-Marie Halsdorf, M. Charles Margue, remplaçant de Madame Djuna Bernard, Mme Lydie Polfer, M. Gilles Roth, remplaçant de M. Marc Spautz

M. Sven Clement, observateur délégué

M. Peter Sands, Directeur exécutif du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme

Mme Dianne Steward, M. Jan Van Damme, Fonds mondial de la lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme

Mme Rita Brors, M. Tom Philipps, de l'Administration parlementaire

Mme Dijana Cucukovic, Stagiaire auprès de l'Administration parlementaire

Excusés : M. Eugène Berger, Mme Djuna Bernard, Mme Stéphanie Empain, M. Paul Galles, M. Fernand Kartheiser, M. Laurent Mosar, Mme Lydia Mutsch, Mme Viviane Reding, M. Marc Spautz, M. David Wagner, M. Claude Wiseler

*

Présidence : M. Marc Angel, Président de la Commission

*

Echange de vues avec Monsieur Peter Sands, Directeur exécutif du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme

Présentation

Le Fonds mondial est conçu pour lutter contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Cette organisation, créée en 2002, est la plus importante en matière de santé mondiale. Le Fonds mondial a bénéficié d'une augmentation de la contribution du Luxembourg de 11% à 9 millions d'euro.

Selon Monsieur Sands, le Fonds mondial cherche à collecter une somme totale de 14 milliards de dollars pour les trois prochaines années. Ce qui représente 15% de plus que les 12,2 milliards de dollars que le Fonds a levé en 2016. Grâce à cet objectif, une éventuelle fin aux trois épidémies d'ici 2030 serait envisageable. Par contre, selon Monsieur Sands, il faut agir car si on continue sur la trajectoire actuelle, celle-ci ne nous y mènera pas.

Le Directeur exécutif du Fonds mondial explique qu'il faut intensifier la lutte et accélérer le mouvement. Le nombre de décès dus au sida et au paludisme a été réduit de moitié, ce qui représente un succès considérable. Par contre, les décès dus à la tuberculose ont diminué d'un peu plus de 20%, ce qui montre que la progression est moindre en matière de cette troisième maladie. De plus, Monsieur Sands souligne que le véritable défi auquel le Fonds est confronté à propos de ces trois maladies, est que les progrès déjà réalisés en matière de réduction des taux d'infection sont plus lents que ceux en matière de réduction des décès. C'est pourquoi il est indispensable de réduire ces taux d'infection afin de mettre fin aux épidémies et sauver des millions de vies futures. La prévention fait donc partie du domaine dans lequel le Fonds doit agir plus efficacement.

En ce qui concerne le VIH en matière de nouveaux flux d'infection, les adolescentes ou jeunes femmes d'Afrique subsaharienne sont particulièrement visées. Selon Monsieur Sands, 1000 personnes par jour sont infectées. Afin d'attaquer les raisons pour lesquelles ces filles et jeunes femmes sont affectées, il faut d'abord comprendre et résoudre les causes profondes comme l'inégalité des sexes, la violence sexuelle ou encore le désavantage éducatif. C'est pourquoi le Fonds avec les partenaires va au-delà de leur héritage biomédical classique en travaillant avec des filles en les aidant à rester à l'école ou encore à acquérir une autonomie économique après leur départ de l'école. Un deuxième problème en ce qui concerne l'infection par le VIH, est la population clé. Dans de nombreux pays, même lorsque le niveau d'infection a fortement diminué, l'épidémie est concentrée sur des personnes marginalisées, stigmatisées, criminalisées telles que les réfugiés, prisonniers, personnes déplacées, etc. Ces personnes représentent des populations les plus vulnérables, non seulement pour le VIH mais également pour la tuberculose. De ce fait, le Fonds travaille très activement non seulement sur les questions médicales mais aussi sur les obstacles sous-jacents à la structure qui empêchent ces personnes d'avoir accès aux services de santé.

La tuberculose est l'épidémie où il y a eu le moins de progression. Environ 10 millions de personnes par an sont infectées dans le monde. Mais seulement 6,4 millions d'entre eux sont diagnostiqués et traités. Ce qui signifie que 3,6 millions de personnes n'ont pas été diagnostiquées et traitées contre cette maladie hautement infectieuse. Cette épidémie n'est donc pas contrôlée de manière efficace. Le travail du Fonds mondial se concentre ainsi sur le fait de combler cet écart et d'augmenter le nombre de cas diagnostiqués. Le second aspect concernant cette maladie repose sur l'existence d'une autre forme, celle de tuberculose multirésistante qui ne réagit pas aux médicaments conventionnels. Cette forme nécessite un traitement sophistiqué qui est plus coûteux. Environ 600 000 personnes dans le monde sont atteintes de la tuberculose MR, dont 25% seulement sont diagnostiquées et traitées en grande partie par le Fonds mondial. Les 450 000 restants meurent malheureusement. La différence entre ces deux types repose sur la durée et le coût du traitement. La tuberculose conventionnelle peut être traitée avec des médicaments qui ne coûtent que quelques centimes et qui limitent le traitement à six mois. Cependant, une tuberculose résistante nécessite des médicaments très coûteux et douloureux qui ont des effets secondaires et le traitement prend des années. Le taux de survie, même si le patient est sous traitement, est très bas.

Enfin, la lutte contre le paludisme est l'un des grands succès de la santé mondiale. Une réduction très significative de plus de 50% du nombre de décès dus à cette épidémie a été observée. Le paludisme tue en grande partie les jeunes enfants et les femmes enceintes. Monsieur Sands explique notamment qu'il y a de bonnes et de mauvaises nouvelles en ce qui

concernant cette maladie. La bonne nouvelle est que de nombreux pays sont en voie d'éradiquer le paludisme. Monsieur Sands souligne qu'il est indispensable de rompre le cycle de transmission entre les moustiques et les êtres humains et non seulement de réduire le nombre de décès.

Afin de réaliser les objectifs concernant les trois maladies, il ne suffit pas de mener des interventions centrées sur les épidémies, il faut mettre en place un système de santé sous-jacent, des agents de santé communautaires et des chaînes d'approvisionnement, selon le Directeur. Ainsi, il considère que les trois épidémies sont complémentaires. Le Fonds mondial investit plus d'un milliard de dollars par an dans le développement des systèmes de santé. C'est le plus grand fournisseur multilatéral de subventions pour le développement de ces systèmes. Il est donc difficile de trouver le juste équilibre. D'une part, le Fonds peut célébrer les progrès remarquables accomplis contre les trois adversaires et le nombre de 27 millions de vie sauvées. Et pourtant, il ne faut pas sous-estimer la nature des défis auxquels on est confronté par ces trois maladies.

Discussion

Monsieur Angel a tout d'abord évoqué la fierté d'avoir été les premiers à promettre et à s'engager pour 9 millions d'euros. Il est impressionnant de constater que grâce à cette somme, 16 millions de vies ont pu être sauvées. Le Luxembourg consacre 1% du PIB à la politique de développement. Ce principe est accepté par la grande majorité des députés. Ceci est aussi dû au bon dialogue avec la société civile, le gouvernement et le parlement travaillant main dans la main sur cette question. Cette collaboration est la clé du succès.

En réponse à une question de Monsieur Angel, le Directeur explique qu'il y a une intense implication de la société civile dans tout ce que fait le Fonds. La société civile est une partie très importante pour le Fonds mondial.

De plus, Monsieur Sands évoque deux défis différents. Le premier problème est que les systèmes d'assurance maladie classiques ne fonctionnent pas très bien lorsque la plupart des gens travaillent dans l'économie informelle. Le deuxième aspect est que collectivement, dans l'espace bilatéral et multilatéral, le travail fourni n'est pas satisfaisant. La tâche est d'être à la fois coordonnée et d'obtenir des conseils techniques de qualité suffisamment cohérente, par exemple sur les systèmes d'assurance maladie communautaire, sur la manière d'améliorer la mobilisation fiscale, etc. Il convient de se concentrer sur ces points-là. Il est également important d'avoir un leadership politique. Sans celui-ci, il est plus difficile de réaliser de meilleurs résultats dans la lutte contre ces épidémies.

Monsieur Clement explique que le défi consiste à réduire le nombre de personnes infectées par la maladie pour que nous n'ayons plus besoin de les soigner, mais de nous battre pour leur vie. Il souhaite savoir quel est le lien manquant pour réduire les taux d'infection et augmenter les taux de détection.

Monsieur Sands souligne que la première chose à faire est de rechercher les personnes atteintes de tuberculose, puis, parmi la population tuberculeuse, celles qui sont atteintes de la forme résistante. De ce fait, il est indispensable de résoudre le problème traditionnel, c'est-à-dire attendre que les gens soient malades et viennent à la clinique pour qu'on puisse les trouver. Ainsi, en 2018, le Fonds mondial a lancé des campagnes proactives pour retrouver les personnes manquantes.

Il est possible de réduire l'infection en diagnostiquant et en traitant les patients, car au moment où ils sont traités, ils ne sont plus contagieux. Mais en plus, il faut réduire considérablement le nombre de 3,6 millions de personnes affectées et non traitées, afin que cela réduise de nouvelles infections, ce qui nécessite un large éventail d'interventions différentes.

Selon Monsieur Angel, le travail dans le domaine de la santé n'est pas suffisant, l'éducation étant également importante afin d'autonomiser les jeunes filles. Une population en bonne santé créerait des emplois et aide ainsi le pays.

Le Fonds mondial, en tant que le plus gros acheteur de médicaments, utilise son pouvoir de marché afin d'avoir une influence positive sur les autres parties prenantes.

Monsieur Sands précise que la collaboration entre les différents ministères, les autorités publiques, la société civile, les personnes touchées par les maladies, le secteur privé et d'autres partenaires est indispensable. C'est pourquoi il faut les amener à travailler ensemble. Il évoque qu'il s'agit d'êtres humains, de vies qui pourraient être sauvées, ainsi que des problèmes pour lesquels la solution existe.

Luxembourg, le 25 mars 2019

La Secrétaire-administratrice,
Rita Brors

Le Président de la Commission des Affaires étrangères
et européennes, de l'Immigration et
de l'Asile,
Marc Angel